

ALERTE : Les envahisseurs sont là!

Les menaces qui pèsent sur la biodiversité sont nombreuses. L'une d'elle, et non la moindre, est souvent oubliée. Ce sont ces plantes et animaux venus d'ailleurs qui se retrouvent dans des conditions leur permettant de se répandre presque partout, très rapidement, avec peu de contrainte et au détriment de nos plantes et animaux indigènes. Ces espèces proviennent souvent d'Asie. D'autres proviennent de l'ouest de notre continent. Dans tous les cas, elles étaient absentes du Québec au début de la colonisation.

Du côté animal, deux espèces font régulièrement la manchette : la *carpe asiatique* et le *coyote*. Dans ce dernier cas, le problème qu'il pose provient des croisements avec le *loup de l'est* au point où la génétique des populations de loups dans l'est du continent est maintenant menacée. La nouvelle espèce qui découle de ces croisements, le *coyloup*, s'accommode très bien des villes et vie en meute ce que le *coyote* n'avait pas l'habitude de faire. Quant au *loup de l'est* exempt de gènes du *coyote*, ce ne serait qu'une question de temps avant qu'il ne disparaisse.

Du côté végétal, plus d'une quarantaine d'espèces sont particulièrement menaçantes car elles finissent par occuper beaucoup trop d'espace. Cependant elles n'ont pas toutes que des côtés négatifs. Le phragmite, ou roseau commun, est très connu avec ses longs « plumeaux » très décoratifs que l'on voit le long des routes. Cette plante finit par occuper beaucoup d'espace dans les milieux humides ou les fossés de nos routes où elle constitue un élément filtrant très efficace. Par contre, cela se fait en asséchant ces milieux au détriment de nos belles quenouilles qui disparaissent peu à peu du paysage.



Une autre espèce végétale envahissante commence à s'installer sérieusement dans notre région. Il s'agit de la renouée du Japon. Cette plante a une capacité de se reproduire végétativement à partir d'un tout petit fragment de tige. Ses racines peuvent descendre dans le sol jusqu'à 3 mètres de profondeur et y survivre pendant plus de 7 ans même si elle est fauchée en surface. Alors qu'elle était quasiment absente de notre paysage il y a une dizaine d'années, d'énormes colonies sont maintenant bien visibles autour du mont

Rougemont, à Saint-Jean-Baptiste, Saint-Damase, Rougemont, le long de la rivière des Hurons etc. Il est primordial que les autorités soient conscientes du potentiel de dévastation de cette espèce. Il faut transmettre le message aux dirigeants de travaux publics ou d'entreprises d'excavation et de camionnage que le moindre fragment transporté d'un point à un autre peut, à lui seul, démarrer une nouvelle colonie pouvant se répandre partout dans nos jardins, nos champs, nos friches, nos rives etc. Bref, il faut la reconnaître et traiter le sol sur place pour éviter de la répandre. Nul doute, il faudra mettre des ressources pour lutter contre ces envahisseurs. **Passez-le mot!**